

# LE PARDON

(Suite de la page 135)

éprise du soin des volailles du grand poulailler maintenant désert, pourquoi l'as-tu toujours laissé aller chez l'oncle américain durant les vacances ? Sa bimbeloterie de magasin, ses objets à la mode apportés de chez son oncle et qui fascinaient tant tes sœurs, valaient-ils tout ce mobilier solide que tu vois ici, qui n'a pas bronché depuis, et qui t'en veut aujourd'hui de l'avoir délaissé ? La vieille huche dans laquelle ta mère a pétri ce bon pain d'habitant qui vous a bâtis tous si robustes, pourquoi lui avez-vous préféré ces petits fours pâles fabriqués avec de la farine incomplète par les boulangers de la ville ?

Poursuivi de toute la réprobation muette de la chaumière désolée, et las de la fatigue du voyage, Pierre à son tour se soustrait au fardeau de ces écrasantes accusations et s'endort près de la bonne petite vieille toute plissée qui rêve sans doute à la mort, tant elle doit se sentir seule.

Qu'est-ce ? On dirait une volée de cloches qui carillonnent, joyeuses. Le son vient de là-bas, du village voisin. Et, s'éveillant peu à peu, Pierre s'étonne de cette musique nocturne. " Mais déjà nous voici à la fin de décembre, ce doit être la Noël ", pense-t-il. Distraitement, il jette les yeux sur la vieille " commode " enjolivée de feuilles de chêne sculptées au couteau. Cette commode spacieuse recélait naguère les bonnes et chaudes étoffes " du pays " tissées à la maison, sur le métier, et tout le trousseau de dentelles, lingerie que faisaient, le soir, les grandes filles escomptant qu'elles seraient bientôt d'âge à se faire " conter fleurette ". Il y voit tout ému le petit enfant Jésus, en plâtre, et la bonne Vierge, et saint Joseph, puis les bergers, le bœuf et l'âne qui, un jour, avaient charmé sa piété naïve d'enfant.

C'est la grand'maman qui a monté sa chapelle de Noël attendant encore les pauvres enfants, ceux de jadis, trop loin maintenant pour revenir. De nouveau les cloches résonnent. L'hosannah sauveur se déploie et se répète en échos argentins dans la montagne. Et la bonne petite vieille toute plissée, et qui doit rêver à la mort, ouvre lentement ses petits yeux bleus d'azur.

" Paix aux hommes de bonne volonté ! " s'écrie-t-elle en regardant tristement sa crèche et ses vieux meubles. " Vous l'avez dit ", répond son grand Pierre aux yeux bleus d'azur comme ceux de sa grand'mère. Tout à coup elle l'aperçoit. Et dans les bras l'un de l'autre, ils s'embrassent amoureusement. " Demain, je vous ramène ma famille ", dit le petit fils résolument. " Demain, nous passerons l'an neuf ensemble, et si vous voulez, les autres années aussi. Vous voir seule ici me fait mal. Et venir chez-moi au troisième d'une petite rue étroite, vous en mourriez, grand'mère. Ce lot, je l'ai ouvert avec le père, je suis solide encore, je le garde et nous y vivrons longtemps, longtemps.

Heureuse, la bonne aïeule sourit, puis pleure de joie, et se berce avec amour comme si elle voulait endormir encore son petit Pierre dans ses bras. Celui-ci court à la grande horloge muette, et, comme aurait fait Jeannette, la remonte gaiement. Ses engrenages poudreux se déclanchent vivement dans un cliquetis sonore, triomphal. Elle prend une voix neuve qui semble dire : " merci ". Et la vieille berçante aussi, par son craquement plus fort, semble chanter dans la poésie captivante des vieilles choses le beau geste de Pierre aux yeux bleus d'azur, envers sa bonne vieille grand'maman toute plissée, qui doit rêver à la vie maintenant qu'elle n'est plus seule.

ADRIEN DESAUTELS

de la Société des Arts, Sciences et Lettres

## Restaurant Français-Italien

Successeur de Bertani

Cuisine française et italienne. Banquets servis à domicile avec service complet.

Série de 12 billets d'un repas de \$1.00 pour \$7.80.

55-58 ST-JEAN

Tél. 2-461 — 2-3675

QUÉBEC

et, se servant de sa main comme abat-jour, dirige un rayon de la lumière par la fenêtre vers le parterre ; et il regarde de tous ses yeux. Il voit une ombre confuse arrêtée au milieu du parterre et qui paraît considérer avec inquiétude la maison et la fenêtre lumineuse... L'ombre avance encore vers la porte. Sous une intuition mystérieuse et irraisonnée, Césaire Gauthier, pris d'un grand tremblement qui agite tous ses membres, dépose la lampe fumée sur la table et, les yeux dilatés, fixe la porte. Rien ne bouge... Aucun bruit au dehors. Alors, il fait deux pas et ouvre toute grande cette porte.

Un jeune homme est sur le seuil ; ses vêtements, un uniforme khaki, sont couverts de neige ; il tremble et sa figure est affreusement pâle ; ses yeux se détachent dans la pâleur du visage avec une expression suppliante.

Une seconde, puis, deux exclamations sauvages.  
" Claude " !

Le père et la mère ne se demandent pas comment il se fait que leur fils revienne, ni comment leur cœur s'est si soudainement ouvert à celui que, pendant près de vingt ans, ils avaient presque maudit. Ils se rappellent, vaguement, que voilà quelques jours, ils ont pardonné... Durant un instant, ils savourent silencieusement le bonheur de retrouver l'enfant prodigue, celui qui était pour eux mort deux fois, celui qui, pour racheter ses fautes, avait fait le sacrifice de sa vie, et qui, sorti intact de la sinistre fournaise de la guerre, était venu, par cette nuit divine, vers les vieux parents, sûr, sans doute, d'obtenir, à la faveur de l'Enfant de Bethléem, plus sûrement le pardon.

A tout péché miséricorde. Puisque l'on a pardonné au mort, pourquoi ne pardonnera-t-on pas au vivant qui a expié et qui se repent d'une longue folie ?

Et la tête de son fils sanglotant appuyée sur ses épaules, Césaire Gauthier pardonna de nouveau... pendant que la mère, humble et dolente, près des deux hommes, pleurait toujours, mais de joie maintenant.

Pour remercier l'Enfant-Dieu de la faute effacée et pardonnée, comme du retour du fils ingrat, l'on résolut, malgré la tempête qui s'était, du reste, calmée sur les onze heures, de se rendre au village assister à la messe de la Nativité...

Plus tard, l'on apprit qu'aux bureaux de la Milice à Québec l'on s'était trompé de nom ; un soldat Claude Gauthier était mort à Chérisy. Le sergent du même nom, après la guerre, était revenu, mobilisé, au commencement de décembre...